

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 8

Artikel: La voix fribourgeoise : une mine d'argent bulloise !
Autor: Buchs, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232885>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La voix fribourgeoise

Une mine d'argent bulloise !

par L. Buchs

Oh ! Rassurez-vous ! Le filon était bien mince et ne dura, comme les roses, que l'espace d'un matin ; mais la chose mérite d'être contée.

Il y a bien quelques années, je faisais mes emplettes en ville ; et, dans une droguerie sise en plein centre, je vis arriver un groupe d'écoliers avec leur sac au dos et plusieurs carnets de timbres de l'Association des commerçants gruyériens, contre lesquels on leur donna des écus et les gars heureux s'en allèrent à quelque cent mètres plus loin dans une épicerie où j'allais aussi pour acheter du sel, et, je fus étonnée de les voir changer, qui, un carnet de 100 fr., qui, un de 200 fr. et j'en fis part à la commerçante qui me répondit que les mamans des gosses avaient certainement mis de côté les précieux carnets pour payer une course d'école, ce qui expliquait cette rentrée massive.

Cependant mon étonnement se changea en stupéfaction, quand, chez mon amie, (Bertha-la-gentille) ainsi surnommées par mes enfants, je retrouvai la bande de gamins qui faisait ses derniers échanges ! Alors je lui contai ce que j'avais vu dans les deux autres boutiques et lui dit qu'il devait y avoir quelque chose de louche par là-dessous,

pour qu'un nombre si élevé de carnets soient échangés le même jour et par les mêmes gosses dont les mamans devaient bien compter. Aussi intriguée que moi, Bertha réfléchit une minute et téléphone à la Banque où les commerçants allaient faire les achats de timbres et porter les carnets remplis, changés aux clientes.

Le distributeur involontaire de cette manne, qui n'avait rien de céleste, était le ou la préposé à la destruction par le feu des carnets, qui par étourderie les avait tout simplement mis à la caisse à balayures où les doigts fouilleurs des écoliers du « Quartier-Jésus », c'est-à-dire l'ancienne rue de la Trême, les avaient dénichés et remis en circulation, et, c'est ainsi que les dits carnets retournèrent de suite à la dite banque qui dut les reprendre à ses frais et surtout les brûler !

Une connaissance alla se poster sur le trottoir lors de la prochaine tournée des balayures et se divertit royalement de voir arriver, au grand galop, les galopins qui se ruèrent sur les caisses, pensant y trouver quelque chose et qui durent s'en retourner bredouilles.

Hélas ! tout a une fin, la mine était épuisée, mais pour des gamins, cette journée ne fut pas oubliée et j'en connais qui rient encore...

La chouette bulloise.